

Messe du samedi 29 décembre 2018

5ème jour dans l'Octave de Noël — Année C
S. Thomas Becket, évêque, martyr (+ 1170)

Première lecture (1 Jn 2, 3-11)

« Celui qui aime son frère demeure dans la lumière »

Bien-aimés,

voici comment nous savons que nous connaissons Jésus Christ : si nous gardons Ses commandements.

Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur :

la vérité n'est pas en lui.

→ « Garder » Ses commandements, c'est :
1. Les garder en mémoire et y penser souvent,
2. Les méditer régulièrement, 3. Les mettre en pratique à chaque fois que l'occasion se présente

→ « Connaître » quelqu'un dans la Bible, c'est vivre avec lui une union intime du cœur

Mais en celui qui garde Sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection :

voilà comment nous savons que nous sommes en Lui.

→ (Et souvent aussi du corps :
ainsi la Vierge Marie, qui
« ne connaît pas d'homme »)

Celui qui déclare demeurer en Lui doit, lui aussi, marcher comme Jésus Lui-même a marché.

Bien-aimés,

ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris,
mais un commandement ancien que vous aviez depuis le commencement.

La parole que vous avez entendue, c'est le commandement ancien.

Et pourtant, c'est un commandement nouveau que je vous écris ;

ce qui est vrai en cette parole l'est aussi en vous ;

en effet, les ténèbres passent et déjà brille la vraie lumière.

→ Il est ancien, ou il est nouveau, le commandement dont tu parles-là, toi, Jean, le disciple bien-aimé ?

→ Est qu'est-ce au juste qui est vrai et dans Ta parole et aussi en moi ?

Celui qui déclare être dans la lumière et qui a de la haine contre son frère

est dans les ténèbres jusqu'à maintenant.

Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucune occasion de chute.

→ La Parole réalise alors qu'elle dit

→ La lumière, c'est la vérité

Mais celui qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres :

il marche dans les ténèbres sans savoir où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.

→ Seigneur, aide-moi à retirer de mon cœur tout ce qui est haine, ou même indifférence !

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 95, 1-2a, 2b-3, 5b-6

R/ Joie au ciel ! Exulte la terre !

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez Son Nom !

De jour en jour, proclamez Son salut,
racontez à tous les peuples Sa gloire,
à toutes les nations Ses merveilles !

→ Sa Parole, si nous la gardons,
nous gardera jusqu'au Salut

→ Et nous connaissons le
Seigneur et Ses merveilles

Lui, le Seigneur, a fait les cieux :
devant Lui, splendeur et majesté,
dans Son sanctuaire, puissance et beauté.

→ Sa Parole n'est-elle pas déjà
« splendeur et majesté »,
« puissance et beauté » ?

Acclamation (Lc 2, 32)

Alléluia, Alléluia.

Lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à Ton peuple, Israël.
Alléluia.

→ Et de là, de révéler au monde
la lumineuse Sagesse de Dieu

→ Israël a donné naissance au
Sauveur et Lui a permis de
réaliser Sa mission de Salut

Évangile (Lc 2, 22-35)

« Lumière qui se révèle aux nations »

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification,
les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,
selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.
Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur :
un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

→ Longtemps dans les grandes familles,
c'est le nième fils – et non pas le premier !
– qu'on souhaiter consacrer au Seigneur...

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon.

C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.

Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort
avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

→ Tout croyant juste et religieux
n'attend-il pas la réalisation
des promesses de Dieu ?

Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple.

Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus
pour se conformer au rite de la Loi qui Le concernait,
Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

« Maintenant, ô Maître souverain,

Tu peux laisser Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut que Tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

→ La lumière qu'est la Sagesse
de Dieu est aussi Son salut

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de Lui.

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère :

« Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël.

Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – :
ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ C'est seulement avec le cœur qu'on peut
réellement « garder » les commandements de Dieu

→ Sinon ; l'hypocrisie nous guette, et c'est cela
que Jésus a si bien dévoilé dans Sa vie publique

→ En dévoilant le démon tapi dans les cœurs de
ceux qui refusaient de voir, Il en a « contredit » bcp

COMMENTAIRE « Dieu avec nous aujourd'hui » de l'Évangile

Le glaive qui transperce le cœur de Marie n'est pas la lance du centurion qui perce le côté de Jésus, mais la parole de ce dernier sur la croix lorsqu'il dit à sa mère en désignant Jean : « femme voici ton fils. » Ces mots sont le glaive de la Parole « énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. » (He 4,12) Parce qu'il est blessé par la parole de son Fils, le cœur de Marie est semblable à celui du Fils et nous montre le chemin à suivre pour être nous aussi purifiés par la parole qui révèle les pensées, non pour les condamner mais pour les purifier.

Demandons à la Vierge de nous apprendre à nous laisser atteindre par la Parole de Dieu, surtout lorsqu'elle est reçue alors que nous sommes au pied de la Croix.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Jean XXIII (1881-1963), pape (Journal de l'âme, § 1958-1963)

« Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix »

Après ma première messe sur la tombe de saint Pierre, voici les mains du Saint Père Pie X, posées sur ma tête en bénédiction de bon augure pour moi et pour ma vie sacerdotale commençante. Et après plus d'un demi-siècle, voici mes propres mains étendues sur les catholiques — et pas seulement les catholiques — du monde entier, en un geste de paternité universelle... Comme saint Pierre et ses successeurs, je suis préposé au gouvernement de l'Église du Christ toute entière, une, sainte, catholique et apostolique. Tous ces mots sont sacrés et surpassent de façon inimaginable toute exaltation personnelle ; ils me laissent dans la profondeur de mon néant, élevé à la sublimité d'un ministère qui l'emporte sur toute grandeur et toute dignité humaines.

Quand, le 28 octobre 1958, les cardinaux de la sainte Église romaine m'ont désigné à la responsabilité du troupeau universel du Christ Jésus, à soixante-dix-sept ans, la conviction s'est répandue que je serais un pape de transition. Au lieu de cela, me voici à la veille de ma quatrième année de pontificat et dans la perspective d'un solide programme à déployer à la face du monde entier qui regarde et attend. Quant à moi, je me trouve comme saint Martin, qui « n'a pas craint de mourir ni refusé de vivre ».

Je dois toujours me tenir prêt à mourir même subitement et à vivre autant qu'il plaira au Seigneur de me laisser ici-bas. Oui, toujours. Au seuil de ma quatre-vingtième année, je dois me tenir prêt : à mourir ou à vivre. Et dans un cas comme dans l'autre, je dois veiller à ma sanctification. Puisque partout on m'appelle « Saint Père », comme si c'était mon premier titre, eh bien, je dois et veux l'être pour de vrai.